
Responsabilité de l'Eglise (Evêques et chrétiens) de Belgique dans un monde qui se globalise

1. Mesdames et Messieurs,

Au nom des évêques de Belgique et des membres de la Commission épiscopale *Gaudium et Spes*, je vous remercie d'avoir répondu à notre invitation. Votre seule présence confirme déjà l'importance du sujet que le document présenté aujourd'hui aborde du point de vue éthique et évangélique. Après un travail de longue haleine, la Commission *Gaudium et Spes*, chargée des questions en rapport avec la présence de l'Eglise dans le monde, est fière d'annoncer l'heureux événement : vous tenez en main ou avez devant vous le nouveau-né, notre Déclaration sur la mondialisation. Comme président de cette Commission, je tiens à remercier les membres pour leur travail assidu et compétent grâce auquel nous pouvons enfin porter à la connaissance du public ce document de travail sur la mondialisation. Je voudrais, en particulier, dire merci au Professeur Verstraeten de la KUL qui fut la cheville-ouvrière du comité de rédaction.

2. Mesdames et Messieurs,

Notre document commence par une affirmation qui souligne toute l'importance du phénomène et de notre document : "Le constat de la mondialisation s'impose comme un processus majeur de l'histoire de l'humanité. Les opinions divergent sur la signification du mot, mais le phénomène qu'il évoque est considéré comme irréversible." (1)

Notre commission a voulu analyser et juger le phénomène avant de proposer des pistes d'action.

Alors, quelle est la responsabilité de l'Eglise de notre pays devant la mondialisation, dans un monde qui se globalise ?

Le simple fait que la Conférence épiscopale ait créé notre commission et que des organismes voulus par l'Eglise tels Entraide et Fraternité/Vivre ensemble et la Commission Justice et Paix aient examiné, à leur niveau, le phénomène de la mondialisation, montre nettement que les phénomènes de société interpellent l'Eglise, les évêques aussi bien que les chrétiens en général.

C'est surtout depuis le 19^{ème} siècle, principalement par la voix des Papes et des groupes de chrétiens (p. ex. les Congrès sociaux de Liège), que l'Eglise a assumé sa responsabilité face aux grandes évolutions sociales et économiques. Chaque fois, elle prenait la défense des faibles, de ceux qui risquaient d'être les victimes.

3. Que peut et doit faire l'Eglise de notre pays face à la mondialisation ?

Il y a quelques jours, je participais à deux journées de réflexion sur la pastorale urbaine, c'est-à-dire sur la présence et l'action de l'Eglise dans le milieu urbain. Après quelque temps, on a demandé : Mais qu'est-ce donc la ville ou le milieu urbain ? Un géographe a répondu : Pour nous, la ville, c'est l'absence de distance. Si nous adoptons cette définition, nous pourrions dire que le monde est devenu un seul milieu urbain. J'exagère à peine, car la communication électronique avec le Mali, le Guatemala ou la Mongolie n'est pas plus difficile et compliquée que la communication entre Liège et Bruxelles. En même temps, il s'avère que des milliers d'Africains se rassemblent en Algérie pour tenter leur chance de gagner l'Europe. La transmission d'informations entre l'Europe et l'Afrique fonctionne très bien, au point que l'Europe est pour de nombreux Africains le seul espoir de survie. Notre monde est devenu un grand village ou, pour reprendre l'idée du géographe, un milieu urbanisé, car il y a de moins en moins de distance.

Cette mondialisation est vraiment un signe des temps qui pousse, voire oblige les chrétiens à l'analyser, à le lire avec un esprit critique à la lumière de l'éthique et de l'Évangile, ainsi qu'à discerner les actions à entreprendre à tous les niveaux.

C'est ce que la Commission épiscopale *Gaudium et Spes* s'est proposée de faire. En vue d'actions à mener chez nous, en Belgique, le document que nous présentons aujourd'hui propose une analyse et une évaluation de la mondialisation sous le regard critique et encourageant de l'Évangile. Nous sommes sollicités à faire tout ce qui est possible en Belgique pour que la mondialisation se réalise en respectant la dignité de tous et en favorisant le bien-être global du plus grand nombre, sinon de tous les êtres humains.

4. L'Eglise de Belgique, par la voix des évêques, mais tout autant par celle de représentants des chrétiens – je pense en particulier au Conseil interdiocésain des laïcs (CIL) -, est appelée à dire une parole prophétique, donc à oser dénoncer, par exemple, lorsque de nombreux emplois sont supprimés uniquement dans l'intérêt des entreprises et surtout des holdings financiers. Ceci peut être le cas lors de la délocalisation d'entreprises vers des pays à bas salaires. Il y a sans doute des restructurations inévitables à cause de la rentabilité et de la concurrence. Mais comment expliquer que les licenciements massifs d'ouvriers et d'employés provoquent une hausse de valeur des titres sur les marchés boursiers ? L'enseignement de l'Eglise a toujours défendu la personne du travailleur. Le phénomène auquel nous assistons pour le moment fait croire que la personne du travailleur est réduite à son utilité économique et financière.

5. L'Eglise, les chrétiens devraient également réagir devant la consommation effrénée à laquelle sont déjà incités les enfants et les jeunes par une publicité ciblée. Il y a quelques jours, j'ai eu une information sur des réactions concertées

contre la consommation exagérée à l'occasion des fêtes de fin d'année en Allemagne et en France. Par ailleurs, nous savons que de nombreux concitoyens sont endettés.

6. Chez nous, l'Eglise donne corps à la solidarité et à l'ouverture sur le monde en mettant en place des organismes comme Vivre ensemble et Entraide et Fraternité. Elle les a voulu comme concrétisation du devoir de justice envers les pays du Tiers-Monde et les démunis de chez nous. Ces organismes ne se limitent pas à la récolte de fonds en vue de financer des projets dans le Tiers-Monde et chez nous ; ils ont également une mission de conscientisation individuelle et collective, donc un rôle politique.

La Déclaration sur la mondialisation parle de ce niveau d'intervention aux n° 72 à 79. Il est vrai que tout ceci a une influence sur la crédibilité de l'Eglise chez nous.

7. Au niveau mondial, l'Eglise de notre pays est appelée à encourager les pays et les continents pauvres à vouloir être les sujets de leur histoire, de leur destinée. Pour une bonne part, l'arrivée massive de migrants africains aux portes de l'Europe s'explique par le non-développement, par la pauvreté de leur pays d'origine. Nous ne pouvons pas accueillir toute la population africaine, mais suffit-il de les renvoyer ? Il est tout de même ahurissant d'entendre dire qu'ils n'ont rien à perdre puisque leur vie ou survie est menacée autant que lors de la traversée de la Méditerranée...

L'Eglise doit élever sa voix pour protester contre le non-respect des droits de l'homme, contre des conditions de travail inhumaines. En effet, la mondialisation risque de provoquer ou de favoriser une plus grande exploitation ainsi qu'une plus grande pauvreté de la population dans le Tiers-Monde. Seule une réglementation équitable du commerce au niveau mondial peut garantir une évolution positive. A ce niveau, la responsabilité de l'Union européenne et de l'ONU doit être sollicitée et soulignée.

8. Finalement, la responsabilité de l'Eglise et l'apport de la foi chrétienne se situe à un niveau encore plus spécifique : celui d'une vision, d'un horizon à donner à l'action. La foi chrétienne est plus qu'un simple message moral. L'Eglise dénonce et encourage, elle lance des œuvres et des organismes, elle souhaite que le monde évolue, parce que Dieu veut un monde plus juste, parce qu'il promet d'achever le monde et nous fait espérer qu'un jour son Règne viendra. En définitive, c'est le sens de la vie, le sens de l'agir humain, le sens du monde qui est en cause. Une vision sans incarnation pragmatique paralyse ; un pragmatisme sans vision rend aveugle. Nous avons besoin d'une éthique globale. Celle-ci, dit notre Déclaration (n°35), doit se laisser guider par la question : quelles conséquences telle ou telle décision aura-t-elle sur les pauvres, pour les faibles ? Les chrétiens sont invités par l'Evangile, par le message du Christ à voir en chaque homme un frère, un reflet de Dieu. C'est pourquoi ils souhaitent

contribuer sans cesse à plus de justice, plus d'amour et plus d'humanité dans le monde. Leur espérance active puise sa force et son dynamisme dans la personne du Christ, témoin par excellence de cette foi en tout homme et de cette espérance en la promesse et la fidélité de Dieu.

9. La Déclaration sur la mondialisation ne veut pas dire le dernier mot sur la question de la part de l'Eglise. Au contraire, elle veut inviter à un débat, à une réflexion et, bien sûr, à l'action. Le document souhaite que les chrétiens, individuellement et dans les divers groupes existants, s'engagent dans le discernement social sur base de l'Évangile et de l'éthique. Les évêques lancent un débat sur une question, sur un phénomène qui, à leurs yeux, est en train de changer la face de la terre. Ainsi, ils confirment que les chrétiens sont, comme les autres citoyens, acteurs de l'histoire. Dans un débat public qui concerne tous les hommes, nous voulons contribuer, de manière responsable, au bien-être intégral des hommes en y apportant ce qui nous habite.

+ Aloys Jousten
Evêque de Liège